

Préface au nouveau livre de J-P. Brighelli : “A bonne école”

par Laurent Lafforgue (mathématicien)

Voici un nouveau livre de professeur à propos de l'école : un livre à mettre entre toutes les mains, et un livre de salut public.

Est-il encore besoin d'expliquer que la situation du système éducatif dans notre pays est dramatique ? et que, quelques décennies après que ses maillons primaire et secondaire ont figuré parmi les meilleurs du monde, ils sont aujourd'hui largement ruinés ? Nous le savons tous, il nous suffit pour cela d'interroger les enfants et les “jeunes” autour de nous, et de constater à quel point ils ont été privés d'une instruction de qualité, privés de langue, privés de culture, privés de connaissances. Ou plutôt, les seuls qui ne le savent pas sont les experts et les dirigeants de l'Éducation nationale qui, en tant que responsables de ce désastre, refusent obstinément de le reconnaître, nient l'évidence, et s'accrochent à leur pouvoir, pour ne pas devoir répondre des conséquences de leurs actes devant la collectivité et, sans doute, devant eux-mêmes.

Combien de parents et de grands-parents s'inquiètent toujours davantage en constatant le vide prétentieux des programmes et leur déstructuration systématique ? Combien d'élèves sentent confusément et sans avoir les mots pour le penser et le dire, que l'école ne leur donne plus la riche nourriture qu'elle pourrait leur donner et qu'elle a donnée aux anciennes générations, qu'elle ne leur donne plus que du petit lait ? N'est-ce pas là d'ailleurs la cause principale du développement toujours plus dramatique de la violence à l'école, qui ne croit dans les proportions inouïes que nous lui voyons que dans la mesure où l'école a perdu son sens et sa raison d'être : instruire, transmettre des connaissances ? Et combien de professeurs se désespèrent et se révoltent, ouvertement ou en secret, en constatant qu'année après année, on leur demande de jouer un autre rôle que celui pour lequel ils sont faits – enseigner, éveiller des jeunes esprits, les faire sortir d'eux-mêmes, les emmener dans des mondes nouveaux pour eux, difficiles d'accès mais enchantés et qui ouvrent toutes grandes les portes de la liberté de penser, de créer et d'agir : la langue des livres, la littérature, les mathématiques, les sciences de la nature, les langues classiques, les langues vivantes, tout ce qui constitue la culture, tout ce qui constitue l'homme en tant qu'être pensant ?

Mais ce que ce livre, après tant d'autres, fait apparaître de manière éclatante et dont tous les Français doivent être conscients est que le désastre de l'école n'est pas le fait des professeurs et des instituteurs. Ils sont comme les élèves les victimes des politiques de l'Éducation nationale qui ont été voulues et imposées depuis trois ou quatre décennies par les experts, par les hiérarchies cooptées parmi les militants de la nouvelle école qui se sont mises en place aussi bien dans les organes de décision officiels que dans les syndicats majoritaires.

Rien n'est plus faux par exemple que l'accusation souvent proférée contre les professeurs "de ne pas pouvoir changer". Tous les Français doivent savoir qu'au cours de ces dernières décennies au contraire, les professeurs et les instituteurs ont dû boire le calice jusqu'à la lie et accepter des réformes inouïes qui leur étaient imposées d'en haut, par des gens qui ne tolèrent pas qu'on ose émettre le moindre doute à propos de leurs théories mirabolantes et qui, particulièrement dans les IUFM, ne reculent devant aucun moyen de contrainte pour distiller leur poison, brouiller l'esprit de ceux qui sont insuffisamment armés pour leur résister, et obliger les autres au silence sous peine de sanctions financières ou de non-titularisation dans l'Éducation nationale. Nous devons

particulièrement nous méfier comme de la peste de ceux des hommes politiques qui, liés aux militants de la nouvelle école ou ignorants du monde des professeurs et de sa nature particulière, ont cru ou croient encore pouvoir se faire une popularité facile en dénonçant les professeurs et leur soi-disant immobilisme.

Nous ne devons plus accuser les professeurs et les instituteurs, si nous l'avons jamais fait. Que nous soyons simples citoyens, parents ou grands-parents d'élèves, étudiants, chefs d'entreprise inquiets de l'état d'ignorance, d'immaturation intellectuelle et de dépendance des jeunes diplômés comme des non-diplômés, hommes politiques soucieux de l'avenir de notre pays, intellectuels, amis de la culture et des sciences, Français ou étranger qui attendons que la civilisation française reste une civilisation de l'esprit et que tout simplement elle continue à exister pour enrichir le monde, – nous devons faire alliance avec les professeurs et les instituteurs pour sauver et redresser l'école.

Ce livre, après un bon nombre d'autres, nous permet de le faire en confiance. N'ayons pas peur de le lire et d'être ému, de laisser vibrer en nous un long écho devant ce déploiement d'une évidente et profonde vocation de professeur, devant cet humanisme en action, devant cette foi en les capacités de l'homme. Ces capacités sont présentes chez tous, chez les désesherités exactement comme chez les autres, ne demandent qu'à être éveillées et apparaissent au grand jour quand quelques adultes tiennent leur rôle d'adultes, sont exigeants, respectent et aiment les jeunes qui leur sont confiés, du véritable amour qui consiste à donner de fortes et solides nourritures.

Comment se fait-il que l'auteur de cette préface, qui est un catholique fervent et très intransigeant, soit autant ému par ce livre et se trouve autant d'accord sur le sujet de l'école avec son auteur, qui est manifestement athée et anti-clérical ? C'est une chose stupéfiante que lui-même ne comprend pas, mais c'est un fait. Et lui-même a pu constater ces derniers mois, en recevant des centaines et des centaines de messages de professeurs et d'instituteurs, de parents d'élèves, d'étudiants et de lycéens, de chefs d'entreprises et de responsables divers, de simples citoyens enfin, que l'attachement à l'école du savoir, de la culture et de la transmission est bien vivant en France chez les personnes les plus différentes, que la mémoire de l'instruction de grande qualité que nous avons connue n'est pas perdue et qu'elle ne demande qu'à s'investir dans la refondation de l'école. Cet attachement et cette mémoire courent identiques du catholicisme et du judaïsme à la "La Libre Pensée", en passant par toutes les grandes familles spirituelles de la France, et il se retrouve dans toutes les sensibilités politiques, de l'extrême-gauche à l'ultra-conservatisme et jusque chez nombre de libéraux. Ceci ne signifie d'ailleurs pas que l'attachement commun à l'école des savoirs abolirait toutes les différences et toutes les divergences sur d'autres sujets, au contraire une telle école donne les moyens de la liberté, et donc elle rend possible le débat passionné des idées, elle permet de donner toute sa place à la question de la vérité qui habite l'esprit humain. L'attachement à l'école et à tout ce qu'elle transmet quand on ne la détourne pas de son rôle est un attachement à l'humain. Le combat pour l'école est un combat pour l'humain en l'homme.

Il faut souhaiter que tous les hommes politiques lisent ce livre ainsi que l'ensemble des témoignages de professeurs qui sont parus ces dernières années. Il faut souhaiter que, comme des millions de nos concitoyens dont la voix a jusqu'à présent été mal reproduite dans les médias mais qui font surface dans les réunions publiques et à travers les échanges de lettres et de courriels, ils voudront enfin prendre le taureau par les cornes pour sauver l'école et la remettre dans la bonne direction, sans illusion sur le temps long qui sera nécessaire pour voir une bonne politique porter tous ses

fruits. Il faut souhaiter enfin que ce livre et les autres les amènent à comprendre que l'école ne pourra être sauvée qu'en s'appuyant sur les professeurs et les instituteurs et – si on permet à l'auteur de cette préface d'exprimer le fond de sa pensée – en confiant la responsabilité de notre système éducatif à ceux des professeurs et instituteurs qui depuis des années se sont battus pour la cause de l'instruction.

Nos hommes politiques et nos responsables doivent savoir qu'il est impossible de compter sur les hiérarchies en place actuellement pour sauver l'école. La majorité de ses membres ont suffisamment prouvé qu'ils étaient ennemis de l'instruction, du savoir, de la culture, des sciences ; et même si certains étaient prêts à faire amende honorable et manifestaient de meilleures intentions, ils ne seraient plus capables intellectuellement de concevoir et de mettre en oeuvre une nouvelle politique d'instruction publique. Pour cela, il faut des professeurs et des instituteurs qui depuis des années et jusqu'à aujourd'hui ont pensé à l'instruction tous les jours, le matin, le midi, le soir et pendant la nuit, qui ont été obsédés par elle, qui se sont révoltés contre la nouvelle fonction de garderie dans laquelle on engageait leur école, et qui ont vaillamment combattu pour armer leurs élèves de maîtrise de la langue, de culture et de savoir. Ce livre doit contribuer à convaincre les hommes politiques de bonne volonté, de quelque bord qu'ils soient – la question de l'école n'est pas une question politicienne –, de confier un jour la responsabilité de l'école à ces professeurs-là.

Ceci suppose bien sûr que ces professeurs et instituteurs soient prêts à répondre à l'appel des politiques, si un jour il se produit. Donc tous les professeurs et instituteurs qui se sont engagés depuis des années dans les très nombreuses associations de défense de l'instruction doivent mener en commun une réflexion intense, dans le but d'élaborer et de proposer un plan d'ensemble de reconstruction de l'école. Ils doivent réfléchir aux nouvelles structures à mettre en place, aux programmes, aux méthodes, aux exigences, aux examens, aux filières, ... toutes les questions doivent être abordées et débattues. Ce livre participe évidemment de cette réflexion, il montre le bon chemin que les professeurs amis des savoirs doivent suivre. Il est clair pour l'auteur de cette préface que, dans ce débat nécessaire, tous ceux qui reconnaissent l'instruction et la transmission des savoirs comme la raison d'être de l'école doivent prendre leur part, que donc toutes les associations doivent mettre de côté leurs différences (très petites au regard de ce qui les rassemble et de l'enjeu), que les associations professionnelles beaucoup plus anciennes ainsi que les syndicats doivent également être les bienvenus dès lors qu'ils manifestent leur accord sur la priorité de l'instruction, que toutes les divergences politiques et les éventuels antagonismes de disciplines ou de corporations doivent être mis de côté, et qu'alors toutes les discussions et toutes les propositions doivent obéir à ce seul principe : la priorité absolue de l'instruction, la reconnaissance de l'instruction obligatoire de tous comme raison d'être de l'école.

Ce livre est déjà une contribution importante à cette réflexion. Il en appelle d'autres. Il participe à la nécessaire maturation des esprits, dans le grand public, chez les hommes politiques et les responsables – espérons-le – et parmi les professeurs et les instituteurs. Lisons-le avec plaisir, avec émotion, et avec notre raison.